

Daniel de Roulet raconte à son père pasteur la mort de sa mère à travers 16 lettres pudiques et émouvantes. L'occasion de parler filiation, protestantisme et deuil.

# Cher papa, maman va mourir

ISABELLE FALCONNIER

Pendant toute leur vie, le père et la mère de Daniel de Roulet ont expliqué à leurs quatre enfants que l'expression «A la garde» figurant à l'intérieur de leur alliance de mariage faisait référence au mot de passe des protestants persécutés pour se reconnaître entre eux - sous entendant «A la garde de Dieu». Au moment d'accompagner sa maman dans la mort, qu'elle a elle-même souhaitée, aveugle et alitée, à l'âge de 97 ans, l'écrivain tente quelques recherches, ne trouve rien sur ce fameux mot de passe. Soupçonne du coup ses parents d'avoir inventé l'explication pour garder pour eux le véritable sens de l'alliance, soit «A la garde l'un de l'autre», déclaration d'amour plus humaine que transcendante.

Cette anecdote donne son titre au nouveau livre de l'écrivain, «A la garde», bref recueil de seize lettres adressées à son père, d'un lundi 4 juillet à un mardi 19 juillet, laps de temps séparant la programmation du décès de sa maman de sa mort effective par absorption de la potion létale. Par cette anecdote, de Roulet transforme ainsi la mort en vie et même en amour. Sacré miracle pour un fils de pasteur athée revendiqué!

«A la garde» est né d'une invitation des éditions Labor et Fides, qui souhaitaient lancer une collection avec des témoignages d'écrivains sur leur rapport à la religion. Lorsque sa mère, membre d'Exit de longue date, l'informe qu'elle a choisi la date de sa sortie, Daniel de Roulet se souvient que son père, pasteur en Haute-Savoie puis à Saint-Imier, décédé il y a six ans, a toujours voulu savoir quel pouvait être son rapport à la mort. «C'est en suivant les derniers jours de ma mère que je me suis souvenu que je lui devais une réponse. Mon père admettait qu'on puisse être athée, mais ajoutait que, face au scandale de la mort, même l'athée doit avoir une réponse.» Ce n'est pas la première fois que Daniel de Roulet adresse une lettre à un mort. «J'ai écrit à Annemarie Schwarzenbach, à Ramuz, à Hodler. C'est une forme qui me convient. Je sais d'où je parle et à qui je m'adresse et je n'attends pas de réponse.»

Ces seize lettres racontent le quotidien d'un fils bientôt orphelin qui va à la pharmacie

chercher les médicaments de sa mère, discute avec la garde-malade, les médecins et la police des formalités à accomplir et de l'enterrement, apaise les frères et sœurs qui ne comprennent pas tous, se baigne à l'aube dans le Léman pour se nettoyer des mauvais rêves, accueille son fils qui revient de l'étranger pour dire adieu à sa grand-mère, marche de longues heures pour supporter l'étrange attente, réfléchit à la culture protestante qui l'a imbibé enfant, et énumère les écrivains calvinistes qu'il a croisés sur sa route - Gide, Jean-Pierre Monnier, Yves Velan ou Jacques Chessex.

## La date et l'heure

Il savait que sa mère était membre d'Exit Suisse romande. «Quand elle m'a demandé de l'inscrire à Exit Suisse alémanique, j'ai compris ce que cela signifiait. Elle allait dire oui à la mort dans sa langue natale. Quand j'ai su la date et l'heure, j'ai été bouleversé, comme si j'apprenais sa mort, sauf que là, si j'ose dire je n'ai pas eu de regrets, le genre de regrets qu'on a en apprenant la mort de quelqu'un avec qui on aurait voulu pouvoir encore s'entretenir. J'avais quinze jours pour lui parler et apprivoiser son départ.» Aurait-il préféré ne pas savoir? «La décision appartient à celui qui va mourir. Peu de temps après la mort de ma mère, son frère qui avait le même âge a eu le même geste, sans en avertir toute sa famille. Ceux qui savent qu'un proche s'est décidé à mourir font une espèce de deuil anticipé. Je compare ça à Hodler peignant jour après jour Valentine mourante. À son enterrement, il jouait de l'accordéon, il avait anticipé le deuil.»



**«Ceux qui savent qu'un proche s'est décidé à mourir font une espèce de deuil anticipé. Je compare ça à Hodler peignant jour après jour Valentine mourante»**

Daniel de Roulet, écrivain

Ce livre est l'occasion de comprendre d'où vient Daniel de Roulet, 75 ans, sans doute l'auteur romand le plus intéressant du moment, Prix Bibliomedia 2019 pour «Dix petites anarchistes», architecte et informaticien devenu écrivain à la fois engagé, politique et poétique, aussi doué dans la littérature voyage que dans le récit historique ou le cycle romanesque.

À son père, Daniel de Roulet ressemble physiquement. «Je lui dois d'avoir compris que dans une société, les pauvres n'ont pas les mêmes chances ni les mêmes droits que les patrons. Et l'idée que chacun doit se construire par lui-même des opinions et une morale. Pour ça, le meilleur moyen est la lecture, chez mon père c'était les Évangiles, chez moi les romans.» Il considère comme une chance d'avoir eu un père pasteur. «Dans un village, c'est la chance d'être entre deux mondes, entre deux classes. Et comme ça, on ne devient pas trop vite un bourgeois.» S'il se dit «par éducation de culture réformée tendance calviniste», il se revendique athée: «Je suis convaincu que les Occidentaux, depuis les Lumières, se détachent lentement de la foi en Dieu, même si ça va prendre des siècles. Le protestantisme est à l'avant-garde pour un passage en douceur vers une forme agnostique puis athée.»

## Un livre d'adieu et de salut

Sa mère, qui a rencontré son père à l'été 1942 lorsque tous deux étaient moniteurs dans un camp de vacances pour enfants marseillais près de Bâle, lui a donné le goût de la peinture. «Et elle voulait que, dans la mesure du possible, sa vie se termine bien, ça, c'est une sacrée leçon.» Son père genevois avait épousé une Zurichoise. Du coup, les enfants grandissent bilingues. «Mon père se fâchait quand nous critiquions les Suisses allemands. Être élevé bilingue c'est important pour un auteur, ça lui évite de confondre les mots avec les choses.»

Le fils bientôt orphelin s'en tient dans ses lettres au père à une «pudeur toute protestante» qu'on devine entre les lignes. Il a de la peine à faire la lecture à sa mère, car «sa voix s'étrangle à la moindre émotion». Ses larmes coulent «sans bruit pour qu'elle ne s'en rende pas compte». Livre d'adieu à la mère, livre de salut et de reconnaissance au père, «A la



«L'écriture pour moi n'a pas une fonction de consolation, dit Daniel de Roulet. Au contraire, elle doit ouvrir sur l'avenir. Dans mon cas un avenir de vieil orphelin.»

Philippe MATSAS/Opale/Leemage



À LIRE

«À la garde. Lettre à mon père pasteur». De Daniel de Roulet. Labor et Fides, 98 p. Rencontre au Musée international de la Réforme, Genève, mardi 24 septembre, 18 h 30.

garde» est davantage un appel à vivre qu'un mode d'emploi pour apprivoiser la mort. «Lorsque je me pose des questions sur ma manière d'envisager la mort, ma seule réponse est d'envisager la vie. Ramuz dans son journal à propos de la mort parle de «l'immobilité qui rôde». Ça le prenait vers 5 heures du soir. Moi, à cette heure-là, je me prépare à l'apéro. Comme la plupart des gens, j'ai plutôt peur d'une vieillesse aigrie que de la mort. En la matière, Stendhal est mon maître. Il est parfois mélancolique, mais jamais nostalgique. La nostalgie c'est la maladie du retour en arrière. La mélancolie, ça me prend quand je ne peux pas aller au bout de mes projets. La mélancolie est à la portée de tous.»

S'il est membre d'Exit depuis une bonne dizaine d'années, c'est d'abord pour «éviter l'acharnement thérapeutique».

Il n'a pas écrit «A la garde» pour l'aider à faire son deuil. «L'écriture pour moi n'a pas une fonction de consolation. Au contraire, elle doit ouvrir sur l'avenir. Dans mon cas un avenir de vieil orphelin. Tu étais derrière et maintenant tu es devant, voilà ce que j'écrirais à un ami qui a enterré ses deux parents. Et maintenant tu sais où tu en es, le livre t'ouvre une perspective. Écrire un livre, ça m'aide à vivre, et c'est très loin du deuil.»

À 75 ans, le corps souple des coureurs de fond, il ne veut plus passer un jour sans écrire. Il a «quelques projets de livres» qui lui tiennent à cœur. Pour l'un d'eux, il visite tous les grands lacs frontaliers du monde, ceux qui se partagent entre plusieurs pays. «Il y en a une cinquantaine sur notre planète, je n'en ai encore vu qu'une vingtaine». Et puis: «On a le droit de tomber amoureux à tout âge.»

## Le top 10

PAYOT  
LIBRAIRE

Tous rayons confondus, du 2 au 7 septembre

1. **Soif** Amélie Nothomb, Albin Michel
2. **Mon premier livre** Fac-similé de la 3e édition (1969) de la Librairie Payot Lausanne, réédition Payot SA
3. **Millénium 6 - La fille qui devait mourir** David Lagercrantz, Actes Sud
4. **L'ombre du renard** Nicolas Feuz, Slatkine
5. **Journal d'un amour perdu** Eric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel
6. **La tresse** Laetitia Colombani, Le Livre de Poche
7. **Changer l'eau des fleurs** Valérie Perrin, Le Livre de Poche
8. **Les loyautés** Delphine de Vigan, Le Livre de Poche
9. **Les Indes fourbes** Alain Ayroles, Juanjo Guarnido, Delcourt
10. **Le cœur de l'Angleterre** Jonathan Coe, Gallimard